

**BULLETIN BI-MENSUEL**

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

ET DES

**SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

*Secrétaire gen.* : M. P. NICOL, 122, r. St Georges; *Trésor.* : M. F. RAVINET, \*, 11, r. Franklin

|                      |                                                   |        |
|----------------------|---------------------------------------------------|--------|
| Abonnement<br>annuel | } France et Colonies fr <sup>es</sup><br>Etranger | 10 fr. |
|                      |                                                   | 15 fr. |

**SIÈGE SOCIAL A LYON :**  
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2922 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux  
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions***Ont été admis à la séance du 10 février :*M. Ballandras, M<sup>lle</sup> Bouly, MM. Sansois, Cinato, Curry, M<sup>lle</sup> Holzopfel,  
Laboratoire d'Entomologie de Manissana, M. Declercq.**SECTION BOTANIQUE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

**Séance du Mardi 24 Février, à 20 h. 30**

- 1° M. POUZET. — Présentation de quelques plantes récoltées au Lautaret.
- 2° M. A. VLADESCO. — Exposé sur la théorie du « primitive spindle » du professeur BOWER.
- 3° Présentation de plantes.

**SECTION ENTOMOLOGIQUE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

**Séance du Mardi 3 Mars, à 20 h. 30**

- M. le Dr E. ROMAN. — Observations sur quelques Curculionidae de la faune française à propos du classement de la collection Robert-Comman-  
deur.

## GROUPE DE ROANNE

### La Conférence du 20 Janvier, salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.

M. LAFOND, ingénieur à Lyon, avait bien voulu répondre à l'invitation de ses collègues roannais pour venir leur exposer les résultats des recherches qu'il poursuit depuis près de vingt ans sur la question des sourciers. Malgré ses grandes dimensions, la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville était bondée.

« L'Art des sourciers et ses perfectionnements récents », était le titre de la conférence de notre collègue lyonnais. Après une courte présentation, M. LAFOND, pendant plus de deux heures, ne cessa d'intéresser son auditoire par un exposé nourri de démonstrations. Comme dans un cours de géométrie, le tableau noir fut souvent mis à contribution pour la clarté des explications.

M. LAFOND, après avoir décrit les instruments des sourciers, baguettes et pendules, parla de ses études personnelles sur le sourcier lui-même, nous montrant les différences qui lui permettent de classer les sujets polarisés en vingt-quatre types appartenant à trois catégories. Il expliqua ensuite les pratiques courantes des chercheurs d'eau et en arriva aux recherches minières qui constituent sa spécialité. Il insista sur les phénomènes de suggestion, causes d'un nombre considérable d'erreurs, sur l'existence de spectres, reproductions irréelles des gisements, qui égarent les recherches et rendent stériles les travaux miniers.

Puis, il expliqua le principe de sa méthode qui est basée sur la transmission de la polarité d'un sujet sensible à un sujet neutre comme on transmet le courant électrique par un fil. Combinée avec des appareils de prospection à distance imaginés par l'orateur, cette méthode doit certainement mettre les opérateurs à l'abri des troubles qui affectent et déroutent le prospecteur travaillant seul, et il est grandement à souhaiter que M. LAFOND, complétant les recherches qu'il a commencées dans l'immense champ minier de la région Juré-Grézolles-Saint-Marcel-d'Urfé, arrive, comme il l'espère, à ressusciter l'industrie minière qui fut si prospère dans cette région depuis 1725 jusqu'à 1810.

Après de nombreuses expériences très curieuses, la conférence s'acheva par un exposé de M. TREYVE, de Moulins, sur sa méthode de recherche à distance d'objets perdus.

Le conférencier fut vivement félicité par un auditoire qui gardera un excellent souvenir de cette réunion.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Mycologie

J. SCHAFFER, Die Sammethaubchen (*Galera*). Potsdam, Ruinenbergstrasse, 25.

L'Auteur relate dans ces pages l'étude qu'il fit d'une abondante poussée de *Galera* nées dans des plates-bandes gazonnées et comportant plusieurs espèces ou variétés.

Il exprime la grande peine qu'il eut non seulement à déterminer les espèces recueillies — cela va de soi ! — mais même à les grouper, à les appareiller, à les assembler en lots homogènes. Il s'attacha à l'étude prolongée de cette florule locale composée de milliers de sujets se renouvelant presque quotidiennement pendant plusieurs mois consécutifs et crut y distinguer quelques

espèces nouvelles dont il donne la description. Nous avons l'impression qu'il ne s'agit guère que de variétés de *Galera tenera* différant du type soit par la taille des spores, soit par la couleur du chapeau. L'A., d'ailleurs, est le premier à suggérer ce rapprochement et il y a lieu de remarquer à ce propos que, s'il est déplorable de créer des espèces nouvelles en les décrivant trop brièvement et sans en indiquer l'affinité, il est, au contraire, légitime et même recommandable de publier les différentes formes d'une espèce polymorphe lorsqu'on en donne des descriptions détaillées et qu'on précise à quelle grande espèce elles doivent être rattachées. Cette double condition est particulièrement bien remplie par M. SCHAFER dont les descriptions sont des plus approfondies.

Comme il ne faut perdre aucune occasion de réclamer la destruction de Carthage, nous saisisons celle-ci pour répéter une fois de plus qu'il est inconcevable de voir des mycologues modernes donner des descriptions en moins de dix lignes (celles de M. SCHAFER excèdent couramment une grande page) et non seulement omettre quelques caractères des lames ou du stipe, mais négliger totalement de mentionner ces parties du carpophore ! Et ceci non seulement dans des descriptions d'espèces anciennes, ce qui est déplorable, mais même dans des diagnoses *princeps* d'espèces nouvelles, ce qui est inexcusable. Nous avons en ce moment sous les yeux des exemples précis de ce manque de conscience scientifique qui, s'il continue à régner, achèvera de rendre la mycologie complètement inintelligible.

Ajoutons que l'A. joint des *ex-siccata* à ses tirés à part dans la marge desquels ils sont fixés avec soin. On ne peut, malheureusement, exiger des mycologues qu'ils en fassent régulièrement autant, mais le moins qu'on puisse demander, c'est qu'une espèce *nouvelle* ne soit jamais décrite sans qu'il lui corresponde un lot d'*ex-siccata* déposé par l'auteur dans son herbier personnel. Que d'interprétations erronées et, surtout, que d'impossibilités d'interprétation nous auraient été épargnées si les maîtres qui nous ont précédés savaient pris cette précaution indispensable !

Outre une contribution à la connaissance du groupe *tenera*, il faut voir dans ce petit travail d'une douzaine de pages un modèle d'étude prudente et consciencieuse.

Une seule petite réserve d'ordre typographique : Pourquoi la plupart de nos collègues d'outre-Rhin n'ont-ils pas encore adopté les caractères en italique pour *tous* les noms latins (noms d'espèces ou de genres) qui se trouvent dans leurs travaux ? On ne saurait croire à quel point la lecture d'un texte est rendue incommode par l'omission de ce détail.

M. JOSSEMAND.

### Lépidoptères

GIACOMELLI (Dr Eugenio), Sobre una nueva forma argentina de *Callicore*, Huebn (Lepidoptera, Fam. Nymphalidae) (*Revista Chilena de Historia Natural*, XXX, 1926, p. 71-72, fig.). N. sp. : *Callicore Köhleri*.

GIGOUX (Enrique-Ernesto), *Protoparce sexta coestri*, Blanch. (Observaciones durante los meses de Octubre, Nov. y Dic. de 1889, en Copiapo) (*Id.*, p. 98-102, fig.).

BORCEA (I.), Quelques remarques sur le microlépidoptère *Homocosoma nebulella* Hb. (*Annales Scientifiques de l'Université de Jassy*, XIII, 1<sup>er</sup> et 11<sup>e</sup> fasc., juillet 1924, p. 199-206).

GIACOMELLI (Dr Eugenio), Sobre una forma de *Dione Vanillae* L., Hembra,